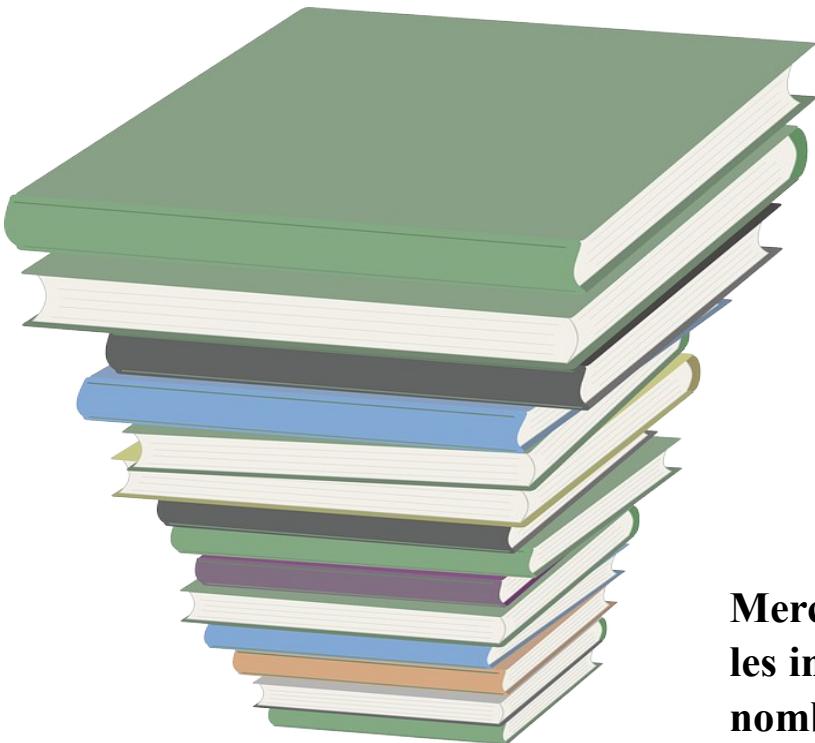




Bibliothèque pour Tous de Vence
La Pastourelle – 6 avenue Marie Antoinette
06140 – Vence
Tel : 04 93 58 81 88
Courriel : bpt.vence@free.fr
site internet : www.cbpt06.net



**Compte rendu de l'animation
du lundi 26 novembre 2018**

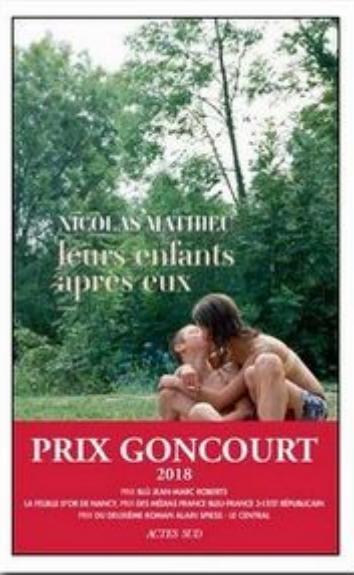
Les Prix Littéraires 2018

Par les lecteurs et les bibliothécaires

Merci encore à nos lecteurs qui ont participé à cette rencontre. Nous les invitons à récidiver lors des prochains cafés littéraires en étant plus nombreux à nous faire partager leur choix.

Nicolas Mathieu « Leurs enfants après eux »

Prix Goncourt



Construit sur quatre moments de la vie d'Anthony, un adolescent ce roman se présente sous la forme d'une chronique qui se décompose en quatre étés, toujours en juillet, des étés caniculaires où la chaleur amplifie le mal de vivre et le désœuvrement : des jeunes d'origines différentes, enfants d'élus aisés, maghrébins, fils d'ouvriers essaient de tromper la vacuité en commettant des larcins, en usant de drogues diverses, en observant les filles avec cette avidité propre aux garçons de cet âge. Tous n'ont qu'une idée en tête : quitter cet endroit pour échapper à la fatalité et ne pas reproduire la vie de leurs parents, pour les plus pauvres.

Mais au delà du personnage principal Construit qu'est Anthony c'est tout un groupe humain que l'auteur passe au rayon laser quelque part dans une vallée perdue de l'est de la France, ancien haut-lieu de la sidérurgie ravagé par la désindustrialisation.

A travers un récit très politique, l'auteur nous donne à voir une photographie d'une France où les clivages sociaux sont particulièrement marqués : il y a le résidu d'une classe ouvrière moribonde face au monde des notables inaccessible et source de frustrations violentes.

Tout au long du récit nous suivons la progression de ces adolescents, tandis que les garçons s'engagent dans les impasses et s'enlisent dans cette adolescence prolongée, les filles prennent leur destin en mains par la culture, le travail ou la maternité .

En 98, Anthony a 20 ans, tout comme Hacine il galère dans un emploi précaire.Cet été-là la France remporte la coupe du monde de football .Cet évènement donne lieu à une effervescence : là où la misère partagée échoue, le foot réalise l'exploit de les rendre égales.

Il y du Zola dans cette description sans concession qui nous force à regarder un monde que l'on ne préférerait pas voir. Comme chez l'auteur de L'Assommoir, le trait est quelques fois un peu épais et dérange.

Présenté par Evelyne C.
bibliothécaire.

Camille Pascal « L'été des quatre rois »

C'est un roman historique qui se déroule du 25 juillet au 15 août 1830.

On se situe à une époque charnière où souffle un vent de liberté, période faite de tensions entre les libéraux qui voudraient une nouvelle république, ils sont menés entre autres par La Fayette, les ultraroyalistes qui poussent le roi Charles X à revenir vers l'ancien régime monarchique et enfin la haute banque ainsi que le corps diplomatique favorable à une monarchie de type constitutionnel avec pour figure de proue Thiers, qui soutiendra le duc d'Orléans futur roi Louis Philippe 1^{er}.

A Paris, l'été 1830 est particulièrement chaud, tout le monde souffre et c'est la promulgation d'ordonnances, à l'instigation du gouvernement de Charles X, qui va mettre le feu aux poudres car ce n'est ni plus ni moins qu'un coup d'état. En effet, les ordonnances remettent en cause la Charte constitutionnelle de 1814, véritable Bible du peuple et des libéraux. Paris alors se couvre de barricades, le peuple se soulève, pille palais et monuments religieux tandis que les troupes royales ripostent mais sont vite dépassées. Ce sont ces troubles que l'auteur relate avec force détails et que l'on désignera sous le nom des « Trois Glorieuses. »

Au niveau historique, c'est un ouvrage remarquablement bien documenté et dont les dialogues s'appuient même sur des témoignages de contemporains.

L'auteur reconstitue minutieusement les événements, les débats, politiques, les intrigues, évoque tant la loyauté de ceux qui sont restés fidèles serviteurs du roi que les revirements de certains et les angoisses de tous ...

Ses descriptions sont si précises que l'on a vraiment le sentiment que tous les événements se déroulent en « direct live. » Il donnera en outre avec talent, vie aux grands noms des membres de la royauté et des politiques ainsi qu'à ceux de la littérature française, contemporains de cette période pour le moins troublée. Ce roman fort détaillé, nous plonge donc au cœur d'une page de l'Histoire de France, que l'auteur fait revivre avec un souffle souvent épique, signant là une fresque pleine de vie, instructive et très enrichissante, malgré quelques longueurs.

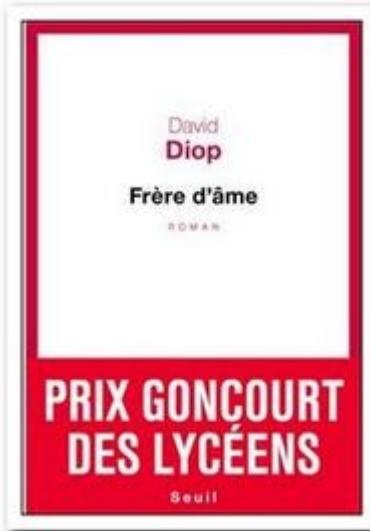
Prix du roman
de l'Académie française



Présenté par Sylvette C,
bibliothécaire

« Frères d'âme » David Diop

Prix Goncourt des Lycéens



Inspiré par la lecture de lettres de poilus écrites dans les tranchées par de très jeunes hommes qui vont mourir peu de temps après et sachant que 134000 tirailleurs sénégalais ont participé à la guerre 14-18, l'auteur qui n'a pas retrouvé des lettres de ces « chocolats d'Afrique » a voulu imaginer l'intimité de ces jeunes soldats doublement exilés puisque en terre étrangère et en terre de destruction et d'horreur.

Alfa et Mademba naissent et grandissent dans un village près de Saint-Louis au Sénégal. Ils sont inséparables. Lorsqu'éclate la guerre en Europe, Mademba, sans doute influencé par ses professeurs blancs, veut s'engager. Alfa, lui ne s'intéresse pas du tout à tout ça. Mais il ne va pas laisser partir son frère seul au combat. Là-bas dans le nord ils connaissent l'atrocité des combats, le froid, la faim et l'injustice mais aussi une certaine camaraderie ; ils sont tous, noirs ou blancs, logés à la même enseigne. Pourtant, au coup de sifflet du capitaine ce sont les tirailleurs sénégalais qui doivent s'élancer hors des tranchées en hurlant et brandissant leur fusil. Mademba est touché au ventre; Alfa va rester près de lui jusqu'à sa mort. Pendant sa longue agonie, Mademba a tellement souffert qu'il a supplié son ami de l'achever mais celui-ci n'a pas pu car il suivait l'enseignement des anciens et celui de la religion qui interdisent de donner la mort car seul Dieu peut le faire. A partir de la mort de son ami, Alfa ne va plus écouter la voix du devoir mais bien la sienne. Il va dès lors vouloir venger son ami et se lance dans une folie meurtrière. Chaque nuit il traverse les lignes ennemis et tue un soldat allemand. Ces actes de bravoure lui vaudront dans un premier temps l'admiration de tous mais finiront par effrayer tant ses compatriotes qui pensent qu'il est devenu un « démm », un dévoreur d'âmes.

Commence alors pour Alfa le moment de se remémorer sa vie avant la guerre.

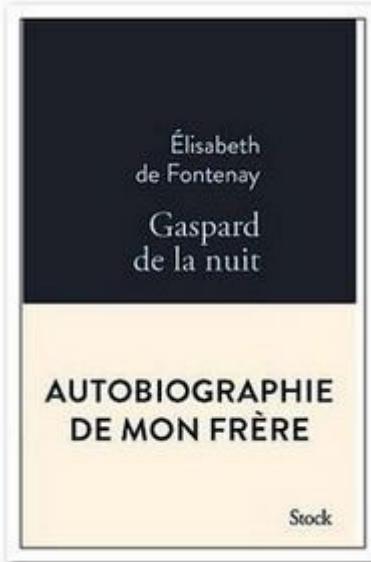
David Diop réalise dans ce livre la symbiose entre deux cultures, française pour l'écriture, le vocabulaire, et africaine pour le rythme qui s'inspire de la langue wolof avec ses répétitions, incantations et récits presque mythiques.

C'est un livre parfois dur mais aussi plein de poésie est vivement recommandé par notre bibliothécaire

Présenté par Marianne K,
bibliothécaire

Elisabeth de Fontenay « Gaspard de la nuit »

Prix Femina Essai



Présenté par Françoise B,
bibliothécaire

Ce qui est examiné ici, entre biographie fragmentaire et réflexion philosophique, c'est le mystère douloureux et insondable que constitue le frère de la philosophe, un « petit frère » de 80 ans, gravement handicapé mental, dont l'état, avec la vieillesse, s'est soudainement aggravé, la plongeant dans un désespoir nouveau. Ce frère, elle l'appelle, d'un prénom, Gaspard, qu'elle emprunte à Gaspard Hauser,

Le titre de l'essai lui-même, *Gaspard de la nuit*, est emprunté à *Alyssus Bertrand*, et si l'essai n'a rien de commun avec le recueil de poèmes en prose paru en 1842, il cristallise sur cette image de « la nuit de Gaspard évoquant soi qui n'a pas accédé à la condition ordinaire et prodigieuse de dire « je ».

Elisabeth de Fontenay ne mettra pas de nom sur la maladie de son frère. D'ailleurs, quand à la mort de leur mère elle deviendra sa tutrice, elle ne trouvera, dans les comptes rendus d'examens le concernant, pas « une seule information susceptible de l'éclairer sur l'origine de cette fatale déficience. Cela rejoindrait "la culture du secret" d'une famille lourdement éprouvée dont la mère, a perdu toute sa famille à Auschwitz et a dû se cacher avec ses enfants jusqu'à la libération de Paris. Dans ces 150 pages, la philosophe apporte, des éléments biographiques qui permettent d'appréhender ce qu'a pu être le parcours de son frère .

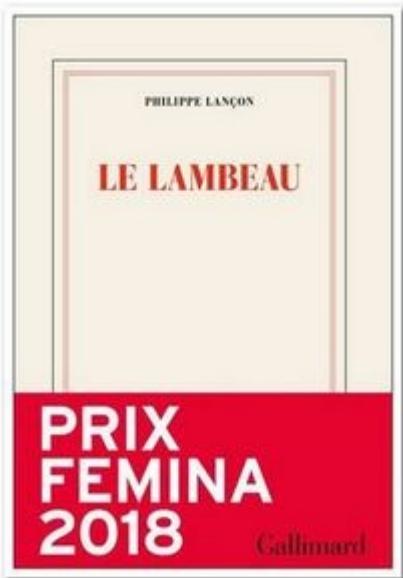
Son essai est une réflexion philosophique sur l'origine de cette « catastrophe silencieuse » dans laquelle son frère est enfermé. Elle évoque les réponses que la société a pu donner au cours de l'histoire, face aux troubles mentaux .

Elle pose, en philosophe et en spécialiste des animaux, la question de savoir ce qu'est le propre de l'homme, ce qui le distingue et le rapproche des animaux, qu'il ait ou non sa pleine conscience.

Parce qu'elle a un frère différent, Elisabeth de Fontenay est une philosophe différente, sensible, délicate, émouvante. Cette détermination ainsi que la profondeur des liens qui unissent le destin de deux êtres par ailleurs si différents expliquent l'étrange sous-titre du livre : « Autobiographie de mon frère ».

Philippe Lançon « Le lambeau »

Prix Femina



Alors que l'auteur lui-même participe à la conférence de rédaction du journal Charlie Hebdo le 7 janvier 2015, des terroristes entrent dans la salle et fauchent douze vies. Lui a survécu, mais sa mâchoire a été détruite par les balles.

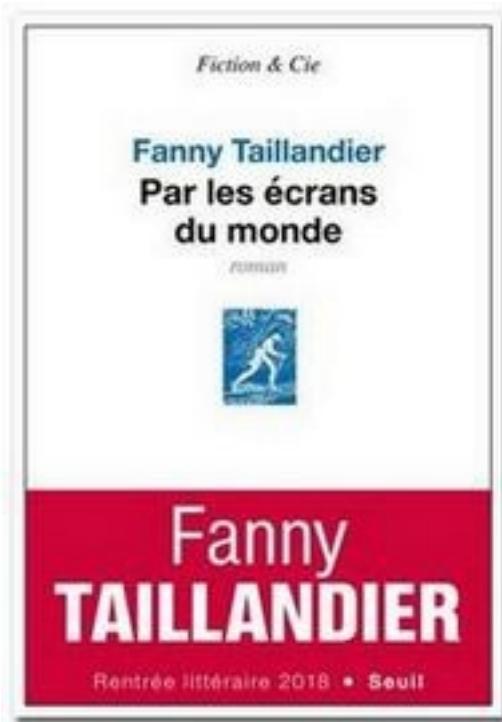
Dans ce livre, Philippe Lançon raconte le calvaire de sa reconstruction longue et douloureuse, que ce soit physiquement ou mentalement. Il évoque son long séjour à l'hôpital et l'accompagnement dont il a fait l'objet autant de la part de sa famille que du personnel soignant. Il relate la façon dont il a vécu cette rupture entre la vie d'avant et celle d'après, sa volonté de se protéger du monde extérieur et de rester dans sa chambre-cocon de l'hôpital dans laquelle il y vit "hors du temps" avec une déesse chirurgienne Chloé, ses anges infirmières et ses gardes armés.

C'est le parcours d'un survivant écrit avec le talent indéniable d'écrivain qui a reçu de nombreuses récompenses, atteint dans sa chair et dans son esprit.

Présenté par Monique L, bibliothécaire

Fanny Taillandier « Par les écrans du monde »

Sélection Prix Médicis et Femina



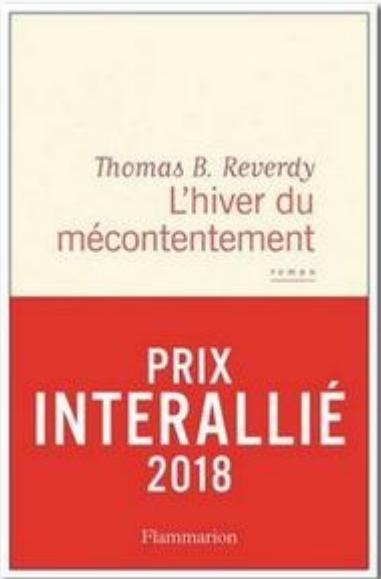
Par les écrans du Monde est le récit du destin croisé de trois personnes. William et Lucy sont frère et sœur. Un matin ils reçoivent tous deux un message téléphonique de Détroit, il s'agit de leur père qui leur annonce qu'il va mourir. William, vétéran de l'US Air Force, est directeur de la sécurité à l'aéroport de Boston. Lucy, mathématicienne surdouée, est directrice du bureau du risque de la première compagnie mondiale d'assurance dont le siège est au World Trade Center à New-York. Nous sommes le matin du 11 septembre 2001 et Mohammed Atta, un jeune architecte égyptien, a pris les commandes d'un Boeing 747 pour le précipiter sur une des tours du World Trade Center.

A travers trois récits qui alternent tout au long du livre, l'auteur va reprendre l'enquête, en pointer les incohérences, les failles, le dysfonctionnement d'un système, qui donnera naissance aux thèses complotistes les plus extravagantes. Dans ce texte Fanny Taillandier allie le romanesque et l'analyse en tentant de prendre du recul par rapport à ce tragique évènement. Elle restitue très bien l'impression d'irréalité qui a saisi tout le monde ce jour là. C'est un roman très riche sur le pouvoir des images, sur leur interprétation, sur le mystère des kamikazes prêts à mourir pour une cause.

Présenté par Michelle Steffen,
lectrice

Thomas B. Reverdy « L'hiver du mécontentement »

Prix interallié



Candice est jeune et belle mais elle ne sait pas. Elle pédale toute la journée pour apporter des messages, bons ou mauvais, à des personnalités plus ou moins importantes.

L'action se situe durant, l'hiver 1978-1979, où des grèves monstrueuses paralysèrent des mois durant la Grande-Bretagne. *Voici venir l'hiver de notre mécontentement* ce sont aussi les premiers mots que prononce Richard III dans la pièce de Shakespeare. Ce personnage, la jeune Candice va le jouer dans une mise en scène exclusivement féminine.

Dans un Londres en proie au désordre, elle cherchera à comprendre qui est Richard III et le sens de sa conquête du pouvoir. Au théâtre Warehouse, lors d'une répétition, elle croisera une Margaret Thatcher encore méconnue venue prendre un cours de diction et déjà bien décidée à se hisser à la tête du pays. Elle fera aussi la rencontre de Jones, jeune musicien de jazz brutalement licencié et peu armé face aux changements qui s'annoncent. Thomas B. Reverdy raconte comment de jeunes gens réussissent à se faire une place, en luttant avec toute la vitalité, la détermination et les rêves de leur âge.

Présenté par Claude T.
bibliothécaire